

**Dimanche de l'Orthodoxie.**  
**HB 11, 24-26 ;32/12,2 / Jn I, 43-51**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce jour, premier dimanche de Carême, dimanche dénommé « du triomphe de l'Orthodoxie », l'Eglise commémore le rétablissement de la vénération des saintes icônes. Il est bon de se souvenir que ce culte n'est pas allé de soi au cours de l'histoire de l'Eglise. Il a fallu des luttes qui ont duré près d'un siècle pour que cette vénération soit définitivement reconnue comme pleinement juste en 843, après le 7<sup>ème</sup> concile œcuménique qui s'était ouvert en 787.

Cela nous montre que la vénération des icônes n'est pas simplement une marque de piété particulière qui particulariserait les orthodoxes par rapport à d'autres confessions chrétiennes. L'icône n'est pas image pieuse ni une des formes que pourrait prendre l'art sacré, une forme parmi d'autres qui seraient tout aussi légitimes. **Non, L'icône est la manifestation de l'orthodoxie en tant qu'expression de la foi juste.**

« *Tu ne feras pas de sculpture sacrée ni de représentation de ce qui est en haut dans le ciel, en bas sur la terre et dans l'eau plus bas que la terre* ». Tel est le second commandement donné à Moïse sur le Mont Sinaï par l'Eternel, car demandant à Dieu de voir sa gloire, il reçut cette réponse : « *Tu ne pourras pas voir mon visage, car l'homme ne peut me voir et vivre* » (Ex 33, 20-23). Le prophète Isaïe, lui, s'exclame après sa vision : « *Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées* ». (Isaïe 6, 5)

Alors, que s'est-il donc passé pour que les chrétiens orthodoxes décident de passer outre ce commandement divin ?

C'est événement d'une ampleur inconcevable, **l'incarnation de Notre Seigneur**. C'est un événement qui est tout à la fois l'aboutissement et le point culminant de toute la révélation biblique. Un événement tellement impensable que c'est uniquement par la foi que nous pouvons l'approcher : Dieu, la seconde personne de la Trinité, le Verbe de Dieu « *pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné du Saint-Esprit et de la vierge Marie et s'est fait homme* ». Il a vécu à une époque bien déterminée : *Il a été crucifié sous Ponce Pilate, a souffert et a été enseveli* ». Il a vécu parmi les hommes de son temps qui pouvaient dire, comme Philippe : « *Nous l'avons vu* », « *nous l'avons trouvé* », « *Viens et vois* ».

**Voilà la justification de l'icône : l'incarnation de notre Seigneur**. S'il a pu être vu, touché, entendu, c'est qu'il a été un vrai homme tout en restant totalement le Dieu qu'il est de toute éternité. Lui, le « *Dieu inexprimable, incompréhensible, invisible, insaisissable* » (prière eucharistique) s'est rendu visible en devenant l'un des nôtres. L'icône n'est pas une image pieuse, **L'icône est une confession de foi**, une confession de la foi en l'incarnation de la seconde personne de la Trinité, fondement de notre salut. Écoutons St Jean Damascène (643-749), le grand défenseur des icônes : « *Si nous avons fait une image de Dieu invisible, nous aurions commis*

un grand péché : il est impossible de représenter l'image de ce qui n'a pas de chair, ce qui est invisible, inconcevable et dépourvu de forme. Mais lorsque Dieu assuma la chair et apparut incarné sur terre, vivant parmi les hommes, lorsque dans son indicible bonté, il emprunta la nature, le volume, l'aspect et la couleur de la chair, nous ne commettons pas de péché en le représentant, car nous désirons ardemment contempler son visage » (Discours II).

A chaque fois que nous nous inclinons devant une icône, dans la prière liturgique et personnelle n'oublions donc pas que nous faisons une véritable confession de foi, comme lorsque nous prononçons le « credo » ou symbole de la foi.

L'icône, qu'elle soit dans nos maisons ou à l'Eglise est l'injonction éternelle que nous fait le Seigneur par l'intermédiaire de Philippe : « Viens et vois ». Viens, parce que nous devons accepter de faire un pas, celui de la foi pour voir et contempler le mystère du Dieu fait homme, du Dieu totalement Dieu et totalement homme, ouvrant à l'homme la possibilité de se diviniser. « Viens et vois », ce n'est pas adhérer à une croyance, c'est faire **l'expérience dans notre vie** du mystère d'un Dieu « *inexprimable, incompréhensible, invisible, insaisissable, toujours existant et sans changement* » (prière eucharistique) qui s'est donné à voir dans notre monde. Faisons cette expérience en « gardant les regards sur Jésus » comme le dit le saint Apôtre Paul dans l'épître que nous avons lue (Hb 12,2).

Vénérons donc les icônes avec le respect et la foi qu'exigent les personnes divino-humaines qu'elles représentent, n'en faisons pas de simples objets décoratifs ou images pieuses, nous risquerions de commettre la même erreur que les contemporains de Jésus qui ont refusé de voir en lui l'image du Père et qui pour cette raison, l'ont crucifié. Ne participons pas à sa crucifixion en ne reconnaissant pas dans les icônes son corps, pleinement homme et pleinement Dieu.

Amen.